ÉLECTIONS LÉGISLATIVES, MARS 1978 . 2e CIRCONSCRIPTION DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

COLLECTIF « ECOLOGIE 78 »

PERSONNE NE VOUS DIRA CE QUI SUIT. C'EST POURQUOI CE TEXTE EST UN PEU LONG. MAIS LISEZ-LE : IL N'A RIEN D'ÉLECTORAL, IL PARLE DE NOTRE VIE.

POURQUOI L'ÉCOLOGIE ?

L'Écologie c'est, à l'origine, l'étude du milieu de vie des êtres vivants et de tous les rapports qui s'y passent.

Pourquoi des gens qui n'ont rien à voir avec cette écologie-là sont-ils de plus en plus nombreux à s'emparer du mot ? C'est que l'écologie leur parle de vie, de relations dans la société et entre les sociétés et le milieu terrestre, toutes choses aujourd'hui menacées : il suffit de regarder autour de nous.

L'écologie est donc, d'abord, une question sur l'état de notre vie, de la vie toute entière. Elle s'est posée quand les contraintes sur cette vie sont devenues insupportables, ont mis en péril la nature, la vie humaine, la liberté.

L'ÉCOLOGIE, UNE UTOPIE ?

A quel type de société répond donc la menace sur la terre et les hommes ?

* A une société fondée sur l'entretien de la peur, peur du manque et peur des autres, sur la stimulation de l'envie comme moteur de nos efforts, sur la possession de biens matériels superflus en guise de bonheur.

* Une société où une seule morale, la volonté de puissance, une seule directive, la fuite en avant de l'expansion, justifient la domination de l'homme par l'homme et l'écrasement de la nature sous les techniques anti-vie et leurs séquelles : pollutions atomique, chimique, etc..., épuisement des biens essentiels, air, eau, sol arable, et des ressources rares (minerais, pétrole).

* Une société qui tend à l'Ouest comme à l'Est, à établir un modèle unique d'homme simplifié, facile à manier, travailleur docile, producteur consommateur muselé dans les pays «riches», victime sans espoir dans les pays «pauvres».

* Une société qui nous méprise : cités-dortoirs pour la vie ; super-marchés pour l'envie ; écoles à sélectionner les plus compétitifs, à entretenir la hiérarchie, à étouffer la pulsion de vie de l'enfant ; hospices pour l'extinction discrète des vieillards sans ressources ; asiles et prisons pour ceux qui défaillent ; main-mise de l'ordinateur sur les individus, etc...

* Une société qui fait de la ville, du système urbain, la seule réalité sociale et économique. D'un autre bord, l'espace rural est coupé en nature-lieu d'oubli pour citadins (8% du territoire national) et en réserve vidée de ses hommes, à consommer par tous les moyens : l'expansion urbaine, les industries, les autoroutes, détruisent chaque année, en France, 100.000 hectares de terre cultivable.

* Une société puissante en apparence où le nucléaire civil devrait résoudre définitivement le problème de l'énergie, où le nucléaire militaire, raisonnable dans nos frontières, devrait nous protéger toujours de la folie de nos voisins.

* Une société apparemment bien assise sur ses centrales et ses missiles mais en réalité d'une fragilité extrême : il suffirait, par exemple, d'une crise économique un peu grave, mettant en péril l'industrie, pour que l'agriculture voie ses rendements s'effondrer en une saison, pour que la disette s'installe. *Le monde rural, base véritable de la vie d'une société, est devenu un simple secteur du monde industriel : il suivrait ce dernier dans sa chute.*

Mais où est donc l'utopie ? N'est-elle pas du côté où l'on traite d'utopistes ceux qui travaillent à une société différente ? N'est-elle pas du côté des pouvoirs qui nous imposent un avenir fondé sur le saccage de la terre et l'asservissement des hommes ?

L'ECOLOGIE : LA SEULE VOIE D'AVENIR OU L'ON NE PIÉTINE PAS LA VIE

L'Ecologie, pour nous, ne sépare pas la nature livrée à la croissance aveugle, de l'homme prisonnier des pouvoirs planificateurs. Ces pouvoirs représentent la première des pollutions dont toutes les autres découlent.

Impuissants devant l'énormité des appareils administratifs et techniques où se prennent les décisions, nous demandons à des «responsables», qu'ils soient professeurs, ingénieurs, technocrates ou politiciens, de prendre notre vie en charge, de réaliser ce que nous croyons impossible de faire par nous-mêmes. Mais, curieusement, aucune réforme, aucune loi ne viennent à bout des problèmes sociaux, économiques, énergétiques. C'est comme si l'essentiel n'était jamais pris en compte.

C'est justement cet essentiel qui intéresse l'Ecologie :

La société dont nous voulons cesse de donner des réponses toutes faites avant de définir les vraies questions, de reconnaitre nos vraies aptitudes et nos vrais besoins.

Nous avons bien plus de pouvoirs que ceux que l'on remet tous les 5 ou 7 ans à des spécialistes en promesses, par l'intermédiaire d'un bulletin de vote. Ne pouvons-nous pas commencer à vivre au lieu d'attendre encore ? Vivre, c'est à dire :

* Etablir, à la base, la concertation volontaire, non violente et non hiérarchisée, maille d'un tissu social de gens libres, à la fois différents et complémentaires.

* Construire une relation intelligente et respectueuse avec le milieu terrestre : il a besoin des efforts de plusieurs générations pour retrouver la richesse qui garantit son équilibre.

* Refuser le sacrifice de notre vie à un travail trop souvent synonyme de fatalité, le gaspillage planifié de l'existence.

* Arrêter le pillage des richesses humaines et des ressources énergétiques du tiers-monde, la distribution générale des armements, l'exportation de notre mode de vie destructeur, déjà sur son déclin.

* Développer une économie de partage et non de dilapidation et d'appropriation par un petit nombre.

* Reconnaitre l'égalité de tous dans l'appartenance à une même terre.

Voilà notre «utopie». Laquelle va dans le sens de la vie ?

QUE PROPOSENT LES ÉCOLOGISTES ?

Pas de recettes à accomoder la vie et les restes de la nature. Nous nous opposons radicalement au type de développement propagé par les apôtres de l'expansion, développement d'un modèle uniforme, applicable partout, visant à l'accroissement de la production-consommation et n'octroyant jamais que des sursis.

L'avenir, pour nous, doit conduire à la redistribution des sociétés en unités écologiques de base :

* Plus petit espace regroupant des facteurs naturels (milieux «sauvages», bois, terres arables, soleil, vent, eau, etc...), énergétiques (liés aux précédents) et économiques (diversité agricole et artisanale, éventuellement petite industrie, etc...) suffisant à la production des biens essentiels nécessaires à une communauté humaine : nourriture, force motrice, chauffage, services courants, etc...

* Communauté humaine suffisamment restreinte pour conserver la maitrise des techniques et de la gestion de son lieu de vie, pour développer des échanges sociaux avec le moins d'intermédiaires possibles.

* Relation lucide constante entre un milieu naturel ni possédé, ni subi, mais à entretenir, à enrichir autant qu'à utiliser, et un groupe de gens découvrant toutes les possibilités de la vie sans délégation de pouvoir à des maitres, connus ou inconnus.

L'UNITÉ ÉCOLOGIQUE DE BASE recouvre des unités naturelles. Dans notre région, celles-ci sont, par exemple, les différents petits bassins et leur encadrement de collines. Chacune de ces réalités écologiques propose une grande richesse de relations entre les gens et entre les gens et la terre.

L'UNITÉ ÉCOLOGIQUE DE BASE est la cellule initiale, ouverte, d'un ensemble à caractère fédératif qui assure les services impossibles à une échelle trop petite. Les concentrations humaines ou industrielles, restreintes, ne sont jamais coupées des racines rurales.

Il s'agit là d'un optimum que nous croyons possible d'atteindre. Nous pouvons y tendre en utilisant les moyens déjà existants, les techniques nouvelles, tout le savoir détourné par la société de profit. Nous pouvons déjà :

* Lutter contre le nucléaire civil et militaire, hypothèque la plus grave sur l'avenir. Donner la priorité aux énergies nouvelles (solaire, etc...), parfaitement suffisantes quand le mythe de l'expansion aura été abattu.

* Dénoncer l'accaparement des terres ; réoccuper les campagnes sur le déclin et y reconstituer une présence humaine active (au besoin, par des achats collectifs).

* Echapper à l'emprise des engrais industriels et des pesticides. Restaurer la terre arable. Lutter contre l'appauvrissement des milieux naturels.

* Partager les acquis importants de la civilisation technicienne chaque fois que l'économie des ressources y gagne. Par exemple, en privilégiant les transports en commun, le regroupement coopératif des machines (agricoles et autres), des fermes, des ateliers, etc...

* Restreindre volontairement la consommation des objets quand ils sont parfaitement superflus (gadgets électroniques et autres). Refuser la natalité salariée, rechercher au contraire l'équilibre démographie/ressources.

* Commencer à prendre en main les services, par exemple en développant une médecine populaire de base, suffisante aux besoins quotidiens, en créant des coopératives de produits alimentaires, etc...

* Voir dans les minorités culturelles (Occitans, Corses, Bretons, Basques, etc...) une riche trame déjà existante pour l'édification des communautés écologiques futures.

* Dénoncer tous les pouvoirs sur la vie, sur l'enfant, sur l'adulte-travailleur, sur le vieillard (qui ne sera pas mis en dehors de la société à construire), toutes les ségrégations de sexe ou de race. Marquer par tous les moyens non-violents notre refus d'une société de gloriole et d'avilissement.

Nous n'avons pas parlé spécialement des Alpes-de-Haute-Provence. La démagogie locale n'est pas notre fort. Notre département est à la même enseigne que tous les autres (il suffit de regarder autour de soi): c'est à nous qu'il appartient d'imaginer ensemble son avenir, en regard de ce qui précède. *Le vote d'aujourd'hui, est simplement un signe de ralliement, d'engagement personnel dans une lutte difficile dont l'enjeu est notre vie, la vie de la terre. Le reste n'est que de la poudre aux yeux.*

Le candidat :

Pierre LIEUTAGHI (Mane)

Écrivain-Botaniste ; Attaché au Museum National d'Histoire Naturelle

La suppléante

Rose-Marie JACQUES-FÉLIX-ALEXANDRE (Mane)

Agricultrice

Imp. Y. BERTSCH MARSEILLE Tel. 73.29.14